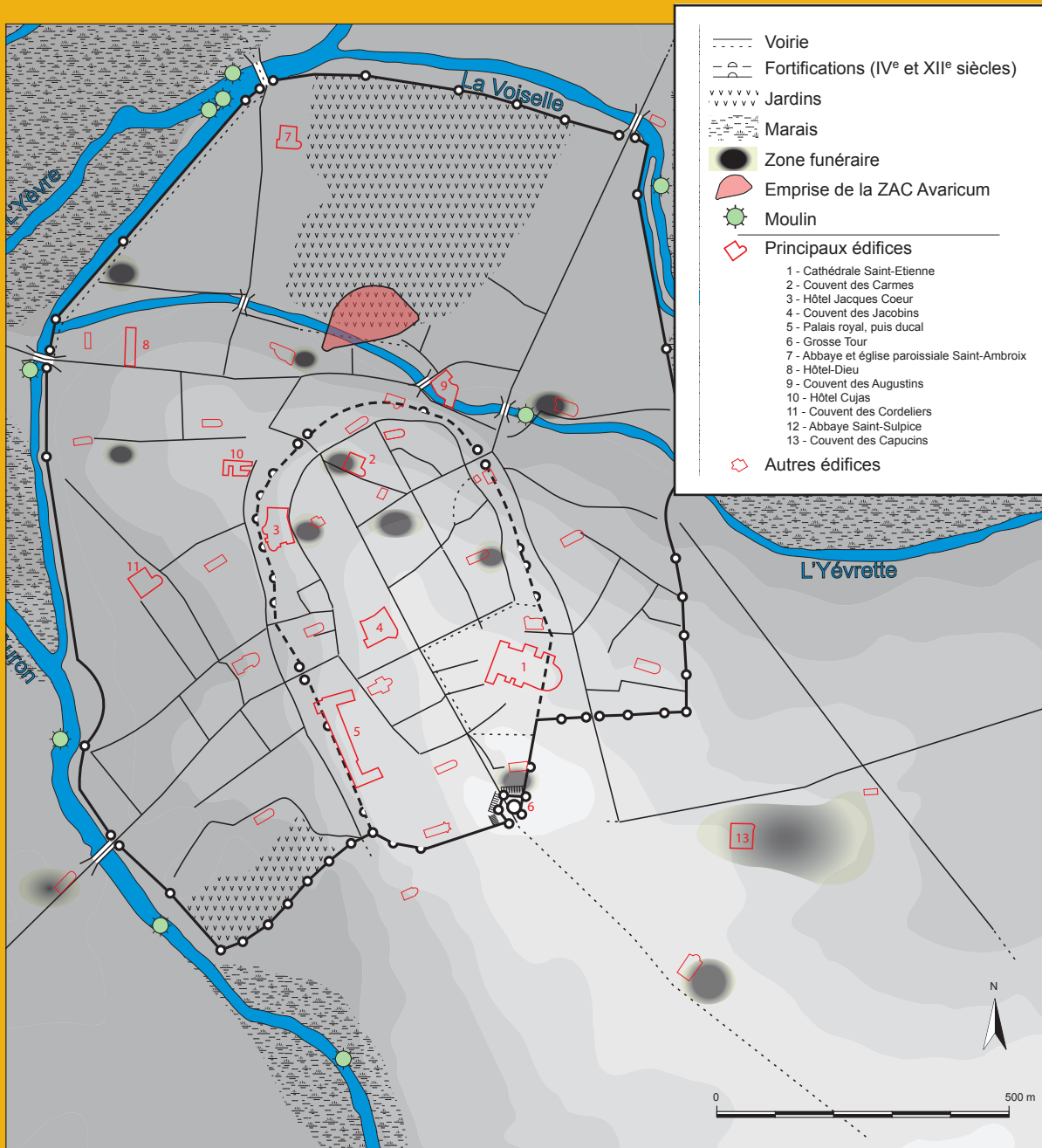




ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE
UNE NOUVELLE LECTURE DE BOURGES AU MOYEN ÂGE



UNE NOUVELLE LECTURE DE BOURGES AU MOYEN ÂGE

Depuis 30 ans, l'archéologie urbaine enrichit la connaissance des villes de France.

À Bourges, une trentaine de fouilles réalisée dans la ville ancienne éclaire vingt cinq siècles d'histoire urbaine. L'opération de la ZAC Avaricum, menée en 2009 et 2010, donne accès aux vestiges de la ville basse médiévale, industrielle et populaire, jusque là méconnue, et dont on peut proposer une première esquisse. Dès le XI^e siècle, un quartier d'artisans est implanté le long d'une rivière canalisée. La fouille identifie des métiers, des modes de production, un cadre de vie déterminé par l'insalubrité des lieux et par les activités économiques et domestiques, jusqu'au XV^e siècle.

SOMMAIRE

La ville médiévale	4
Le travail des archéologues	6
Le quartier du I ^{er} au XI ^e siècle	8
Une rivière à l'origine du quartier médiéval	9
L'extension du quartier et le développement des activités artisanales (fin XII ^e -XIII ^e siècle)	10
La densification du bâti et l'évolution du quartier au XIV ^e siècle	12
Habiter en ville dans un quartier d'artisans, du XII ^e au XV ^e siècle	14
L'économie urbaine	16



4/Partie nord de la ville de Bourges, « Pourtrait de la ville de Bourges, vue panoramique de Bourges », Jean Arnault (1566).



3/Vue de Bourges, prise du faubourg d'Auron, tirée de la Cosmographie de Braun Wogenberg, pl. II (1556).



2/Grosse Tour : base de la forteresse royale.

LA VILLE MÉDIÉVALE

> Aquitaine Première : province de la Gaule romaine créée au III^e siècle.



1/Bâtiments médiévaux et modernes fondés sur le mur du castrum du Bas-Empire.

La ville antique, fondée au début du I^{er} siècle de notre ère, succède à l'*Avaricum* assiégée par César, située elle-même à l'emplacement d'une vaste agglomération du V^e siècle avant notre ère.

D'abord ville ouverte, étendue sur une centaine d'hectares, elle se transforme radicalement dans la deuxième moitié du III^e siècle de notre ère. Un noyau urbain fortifié, le *castrum*, couvre alors une emprise de 25 hectares ; les quartiers périphériques sont pour la plupart abandonnés. C'est à partir de ce noyau que la ville médiévale se déploie dès la fin du XI^e siècle (ill. 1).

Chef lieu de la cité biturige, capitale d'Aquitaine Première* à la fin du IV^e siècle, Bourges (*Bituriga*) devient également siège archiépiscopal à la tête des Églises de Clermont, Limoges, Le Puy, Mende, Cahors, Rodez, Albi, soit une province ecclésiastique couvrant une grande partie du sud-ouest de la Gaule. Autour du *castrum*, les principales fondations

monastiques jouent un rôle important dans l'économie de la ville et la circulation des hommes et des idées. Certaines parmi les plus anciennes contribueront à la formation de bourgs modestes au cours du haut Moyen Âge (VI^e-X^e siècle), puis à la création de nouveaux quartiers urbains.

UN NOUVEL ESSOR URBAIN

Dès 1100, la vicomté de Bourges, acquise par le roi Philippe 1^{er} constituée avec Dun le seul territoire situé au sud de la Loire qui soit en possession directe du roi de France. Place fortifiée et siège épiscopal, Bourges devient un avant-poste crucial pour la politique territoriale capétienne. Entre 1150 et 1190, la construction d'un nouveau système défensif protégeant plus de 120 hectares (ill. 2) et l'ouverture du chantier de la cathédrale gothique, emblématiques du renouveau urbain, marquent le paysage de la ville (ill. 3 et 4).

> Ordres mendiants : organisations religieuses implantées dans les villes, à la suite de l'essor économique et urbain du XII^e siècle, prêchant la pauvreté évangélique et le Christ souffrant.

L'organisation paroissiale, réalisée de 1100 à 1250, accompagne la croissance économique et démographique et de nouveaux quartiers sont créés, dans la « ville basse », organisés autour de l'église paroissiale et de son cimetière. Bourges est considérée comme une « grande ville » du royaume ; une bourgeoisie est mentionnée, et dans le premier tiers du XIV^e siècle, trois ordres mendiants* sont en activité, ce qui atteste d'un bon dynamisme.

COMMENT FAIRE L'HISTOIRE DE BOURGES AU MOYEN ÂGE ?

La pauvreté des archives, en grande partie détruites lors des incendies de la fin du XV^e siècle, entrave les études historiques. Les textes tardifs et lacunaires qui renseignent l'histoire de la ville médiévale, généralement de manière allusive, ne suffisent pas pour établir de manière satisfaisante l'état urbain et économique de la ville.

L'archéologie est à même de restituer des pans entiers de l'histoire urbaine de Bourges, pour ce qui touche au tissu parcellaire et à son contenu réel, aux modes de construction comme marqueurs sociaux et comme adaptation aux conditions du sol, à la normalisation de l'espace urbain, à la rationalisation et à la gestion des infrastructures. Plus encore, cette discipline révèle de multiples éléments de la vie quotidienne et de la « culture matérielle » rarement évoqués de manière explicite dans les textes d'époque : activités domestiques, alimentation quotidienne, techniques et savoir-faire...

La fouille archéologique de la ZAC Avaricum nourrit cette perspective d'histoire urbaine. Par son ampleur et la richesse documentaire exhumée, elle constitue une source irremplaçable d'informations, et favorise une approche renouvelée d'une ville, essentielle pour la connaissance de l'essor urbain au Moyen Âge.

5/ Conditions d'intervention lors du diagnostic en cours de réalisation (2007).



7/ Premier décapage réalisé à la pelle mécanique.

LE TRAVAIL DES ARCHÉOLOGUES

> Stratification : superposition des couches archéologiques produites et transformées par les activités humaines.

Les grands travaux d'aménagement à partir des années 1830, mettent au jour un nombre important de vestiges archéologiques en périphérie de la ville. Un courant érudit prend intérêt pour cette richesse du sous-sol de Bourges et rend compte de nombreuses découvertes fortuites.

DES ÉRUDITS DU XIX^E SIÈCLE À L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Cet effort faiblit pendant une grande partie du XX^e siècle ; Bourges est l'une des villes de France dont l'histoire urbaine est la plus méconnue. Mais à la fin des années 1970, de grands travaux sont l'occasion de fouilles « de sauvetage », dont certaines au cœur de la ville ancienne. Dès 1983 la mise en place de moyens d'une activité archéologique permanente a deux objectifs : assurer les opérations de fouilles en accord avec les aménageurs et mettre en place les outils d'évaluation pour anticiper les risques de destruction des gisements archéologiques.

6/ Coupe stratigraphique au nord de la zone.



L'expérience d'opérations ambitieuses et d'un *Document d'évaluation du potentiel archéologique des villes de France* en collaboration avec le Centre National d'Archéologie Urbaine, favorise ce passage à l'archéologie préventive.

PRÉPARATION DE LA FOUILLE DE LA ZAC AVARICUM

Une étude historique réalisée pour la création de la ZAC Avaricum en 2002, soulignait la rareté des informations significatives pour l'archéologie, et concluait à l'urgence d'un diagnostic archéologique par sondages pour plus de précision (ill. 5).

Le diagnostic (2007) a évalué à 4,50 m l'épaisseur de stratification* (ill. 6), et défini trois grandes séquences d'occupation : un dispositif d'assainissement et de conquête du marais dès le I^{er} siècle de notre ère, des travaux hydrauliques et des installations artisanales du Moyen Âge, et une urbanisation relative d'époque moderne. Le bon



9/ Prélèvement des pieux de berge de l'Yèvre.



10/ Vases en place sur une structure de cuisson en cours de fouille fine.

> Analyse diachronique : étude des faits historiques qui privilégie leur évolution sur un temps long.

état de conservation des deux premières séquences, mais également les questions de sécurité liées à une exploration exhaustive du gisement ont pu être soulignées. Ces résultats ont justifié la prescription d'une fouille préventive par le préfet de région (DRAC Centre - Service régional de l'archéologie).

CONDITIONS EXTÉRIEURES DE L'OPÉRATION

Le projet initial de construction sur la ZAC Avaricum intégrait l'aménagement d'un parking souterrain, que devait rendre possible la mise en place d'une paroi moulée. L'opération archéologique était donc conçue pour se dérouler en deux temps : la première tranche (2009) ne devait concerner que les niveaux hors d'eau, la seconde (2010) devant alors porter sur les bandes de roulement et les niveaux ennoyés. Entre temps, une concertation entre l'aménageur et les services de l'Etat a été menée au vu de l'ampleur des découvertes. Elle a abouti à une modification du projet initial et une protection des vestiges les plus profonds par des mesures conservatoires prescrites par le Préfet de Région. Les niveaux datant de l'Antiquité et du haut Moyen Âge n'ont donc pas été fouillés et seront protégés des constructions futures.

Si le gisement archéologique n'a donc pas été entièrement épuisé, limitant alors la portée de l'analyse diachronique* des occupations urbaines, la problématique de caractérisation fonctionnelle des espaces et du mode d'occupation de ce quartier urbain au Moyen Âge a été renforcée par la mise en place de protocoles méthodologiques.



8/ Prélèvement en bloc dans une coupe stratigraphique.

STRATÉGIE ET MÉTHODES

En terme de logistique, l'opération a été menée classiquement avec une ouverture à la pelle mécanique de la zone prescrite jusqu'à l'arasement des premières maçonneries (ill. 7), puis la réalisation de décapages successifs s'arrêtant sur chaque nouvelle phase de construction. Afin de caractériser les occupations, chaque bâtiment (moderne ou médiéval) a été étudié finement sur de grandes surfaces ou par le biais de sondages ponctuels (ill. 8).

Compte tenu de la diversité de la stratification archéologique et des conditions de conservation exceptionnelles des niveaux médiévaux, les efforts ont porté sur la mise en place d'un protocole d'échantillonnage, d'analyse et de conservation des objets et des structures archéologiques (ill. 9 et 10), fondé sur la collaboration avec de nombreux spécialistes, en particulier des Sciences de la Terre et de la Nature (liste page 18).



12/Inhumation d'une femme en coffrage de bois, dont l'empreinte est matérialisée par les pierres de calage.

LE QUARTIER DU I^{ER} AU XI^E SIÈCLE

> terres noires : sols, d'aspect organique et homogène, découverts dans des contextes urbains datés entre le IV^e et le XI^e siècle et qui témoignent de diverses formes d'occupations très discrètes.

> hypocauste : système de chauffage par le sol.
> géoarchéologie : discipline qui utilise les concepts et méthodes des sciences de la terre à des fins archéologiques.

Au Haut-Empire, un quartier urbain se développe sur les deux tiers de l'emprise fouillée. Après l'abandon des bâtiments au IV^e siècle de notre ère, la fréquentation des lieux est matérialisée par des chantiers de récupération des maçonneries antiques, quelques traces d'occupation dans les terres noires* et une petite implantation funéraire.

L'ÎLOT ANTIQUE

Aménagé dans une zone marécageuse, *a priori* peu propice à une installation urbaine pérenne, le quartier antique est mis en place au début du I^{er} siècle de notre ère.

L'absence de structures dans la partie nord du site témoigne peut-être de la limite septentrionale de la ville ouverte antique.

De construction soignée, les bâtiments sont visiblement entretenus et réaménagés au moins jusqu'au début du IV^e siècle. La présence de sols en béton de tuileau, de pièces chauffées par hypocauste* et de structures balnéaires,



11/Bassin froid, dont les derniers réaménagements datent de la fin du III^e siècle ou début du IV^e siècle.

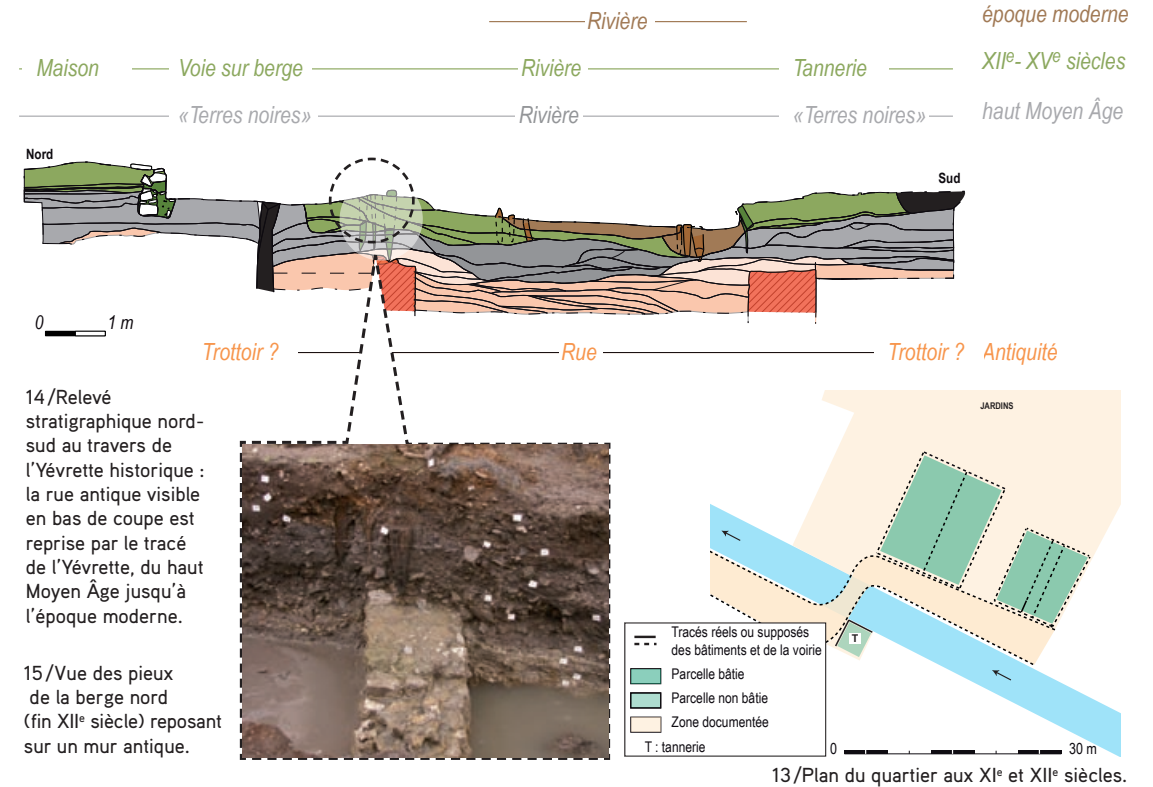
témoigne soit d'un quartier d'habitat aisé au nord de la ville, soit d'un vaste bâtiment à vocation thermique (ill. 11).

UNE FRÉQUENTATION LIMITÉE AU HAUT MOYEN ÂGE

Après son abandon dans le courant du IV^e siècle et la construction du rempart au milieu de ce siècle, le quartier antique sert de carrière de manière régulière pendant tout le haut Moyen Âge. De manière concomitante, des terres noires* se forment au-dessus des ruines antiques : elles ne correspondent pas à un dépôt massif mais au contraire à de multiples formes de fréquentation des lieux (piétinement ? labours ? dépôt ?) qu'une étude géoarchéologique* en cours permettra de caractériser.

UN ESPACE FUNÉRAIRE DES VII^E ET VIII^E SIÈCLES

Une petite zone funéraire est implantée au-dessus d'un ancien bâtiment antique. Elle comprend une trentaine de femmes, hommes et enfants, inhumés en pleine terre ou en coffrage de bois, sans éléments de parure et d'habillement ou objets déposés dans les tombes (ill. 12). Si aucun indice matériel ne permet de connaître le statut de ces défunts, leur mauvais état sanitaire peut expliquer la présence de ces sépultures en marge des nécropoles du haut Moyen Âge, reconnues pour cette période à proximité des sanctuaires chrétiens.



UNE RIVIÈRE À L'ORIGINE DU QUARTIER MÉDIÉVAL

> micromorphologie : étude de la nature et de l'organisation des formations meubles, en lame mince au microscope, permettant d'identifier les processus à l'origine de la formation et de l'évolution des sédiments.
> dendrochronologie : méthode de datation basée sur l'étude des cernes de croissance des arbres.

Le quartier médiéval qui se met en place durant les XI^e et XII^e siècles (ill. 13) s'articule de part et d'autre d'une petite rivière, l'Yévrette, dont la première mention (*Minora Avera*) remonte aux années 1010.

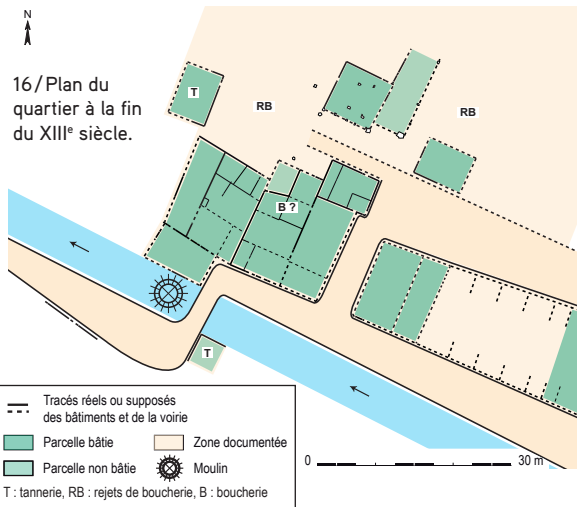
LA QUESTION DE L'ANCIENNETÉ DE L'YÉVRETTE

Toutefois, le cours d'eau a une origine certainement plus ancienne : les pieux de retenue des berges sud et nord reposent ainsi directement sur des maçonneries antiques bordant une rue implantée dès la première moitié du I^{er} siècle de notre ère : la mémoire viaire de la ville est ainsi pérennisée avec la réutilisation opportuniste de cette ancienne rue, détournée ici en canal. D'après les observations archéologiques et micromorphologiques*, l'origine de cette transformation peut remonter au haut Moyen Âge. En revanche, les datations dendrochronologiques* effectuées sur les différents pieux de

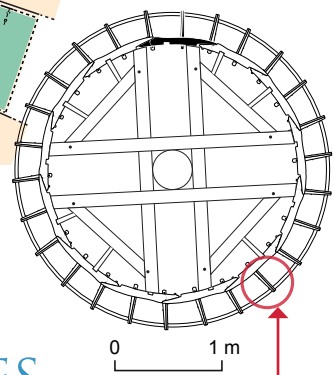
berge montrent que la canalisation entretenue de ce bras divagant intervient ici seulement au début du XII^e siècle.

LA RIVIÈRE, PÔLE ÉCONOMIQUE DU QUARTIER

Désormais devenue rivière contenue, l'Yévrette constitue probablement la condition d'émergence du quartier médiéval, de son développement économique et de l'extension continue du milieu urbanisé vers le nord, en gagnant progressivement sur des terrains marécageux. Ainsi, dès le milieu du XII^e siècle, les activités de tannerie se développent en berge sud ; en berge nord, un premier lotissement s'implante sur un parcellaire laniéré, sans que les activités n'aient pu être clairement établies ; plus au nord, les terrains demeurent voués à l'évacuation des déchets domestiques et artisanaux.



17/Vue générale du moulin sur l'Yévrette (fin XII^e-XIII^e siècle) ; au premier plan les trois travées dont une occupée par la reillère* en place.



18/Roue restituée ; d'après la dimension de la jante et de l'aube, le diamètre de la roue devait être d'environ 3 m et comporter 28 pales.

19/Aube à deux tenons découverte dans la reillère.



L'EXTENSION DU QUARTIER ET LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS ARTISANALES (FIN XII^E-XIII^E SIÈCLE)

> tan : les agents tannants, permettant de transformer les peaux en cuir imputrescible, peuvent être végétaux (généralement de l'écorce de chêne broyée) ou minéraux (alun).
 > foulon : lieu où l'on battait et foulait les draps, tissus ou cuir, pour les dégraisser et les assouplir. L'action peut être manuelle (travail du foulonnier) ou mécanique (moulin à foulon).
 > carder : consiste à démêler et à peigner les fibres végétales ou animales pour leur utilisation dans l'artisanat textile.

À partir de la fin du XII^e siècle et durant tout le XIII^e siècle, les activités artisanales se renforcent de part et d'autre de la rivière (ill. 16). Parallèlement, l'ilot en berge nord est reconstruit, toujours sur une même trame de parcelles lanierées et en gagnant peu à peu sur les anciens jardins au nord.

UN MOULIN HYDRAULIQUE
 Vers 1179-1180 (datation dendrochronologique), une structure hydraulique s'implante directement sur toute la largeur du modeste cours d'eau, en aval d'un franchissement permettant de relier les voies sur berges sud et nord. La fonction de cet imposant moulin (ill. 17 à 19), rare exemple attesté en France en milieu urbain, est inconnue (moulin à tan* ? à foulons* ?). Il

fait ainsi écho aux sept moulins appartenant à l'abbaye de Saint-Ambroix mentionnés dans une charte de 1012.

LES ACTIVITÉS ARTISANALES

Les textes mentionnent les bouchers, les drapiers, les cordonniers, les teinturiers et les cardeurs*. Outre la présence probable, mais non localisée, d'un artisan fabricant de petits objets moulés, les évidences archéologiques n'attestent que la présence d'un artisanat directement lié à l'animal et au traitement de sa carcasse. Ainsi, d'après la quantité d'ossements (mandibules de bœuf, os longs) et quelques outils rejetés à l'arrière des parcelles (ill. 20 et 21), plusieurs boucheries devaient être présentes. Les officines de tannerie, déjà présentes précédemment plus au sud,

21/Grand couteau de découpe bouchère.



22/Couteaux ayant pu servir en cordonnerie ou en tannerie.



20/Déchets de boucherie (mandibules de bœuf principalement) à l'arrière des maisons du XIII^e siècle.

> reillère (ou coursier) : dans un moulin, canal en bois qui conduit l'eau vers et au-delà de la roue.
 > reverdissage : en tannerie, étape du travail de rivière qui consiste à tremper les peaux pour les assouplir et faciliter les étapes d'épilage et d'écharnage.
 > pelain/pelanage : en tannerie, étape qui consiste à laisser décanter les peaux reverdies dans des cuves en bois remplies de chaux, d'urine et d'excréments afin d'éliminer les derniers résidus (poils, laines, tissus).

se développent également en berge nord : alors que l'accès à la rivière assure le travail de reverdissage* des peaux, celles-ci sont mises à l'échauffe dans des cuves à pelains*, puis ensuite tannées dans de nouvelles cuves. Le cuir ainsi obtenu est alors utilisé sur place par les cordonniers dont les dépotoirs découverts dans l'Yévrette (chutes de découpe, outils, ill. 22) montrent qu'ils ont réparé et produit des chaussures durant tout le XIII^e siècle (ill. 23).



23/Chaussures usées rejetées dans l'Yévrette.



24/Plan du quartier à la fin du XIV^e siècle.

LA DENSIFICATION DU BÂTI ET L'ÉVOLUTION DU QUARTIER AU XIV^e SIÈCLE

À la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, plusieurs changements majeurs interviennent dans l'architecture et la trame viaire, ce qui affecte la destination générale du quartier (ill. 24).

LA DISPARITION DES ACTIVITÉS ARTISANALES ?

Le moulin est ainsi abandonné, un siècle seulement après sa construction : tous les éléments verticaux sont proprement démontés, laissant libre cours à l'Yèvre. La cause de sa désaffectation n'est pas connue (conflit avec d'autres moulins sur le cours d'eau ? avec les riverains ? engorgement de la rivière et donc du quartier ?).

De la même manière, les activités polluantes de tannerie disparaissent de l'emprise fouillée et sont probablement déportées ailleurs ; la cordonnerie, certes plus délicate à mettre en évidence, n'est plus attestée.

L'ASSAINISSEMENT ET LA RECONSTRUCTION DU QUARTIER

Cette disparition des activités artisanales polluantes se double d'une reconstruction quasi intégrale du quartier, précédée d'une importante campagne de remblais d'exhaussement.

Le quartier se dote alors d'un nouvel îlot au nord-est, se réorganise sur une trame redevenue stricte de parcelles lanierées, avec la systématisation des boutiques en façade de rue (ill. 25), preuve peut-être du développement des activités commerçantes dans le quartier (ill. 26). Les zones de jardins et de rejets domestiques sont reportées encore plus au nord.



25/Vue d'une boutique, petite pièce donnant sur le mur pignon.

28/Peigne à fibres végétales ou sérans, fer, fin XIV^e-début XV^e siècle.



26/Matrice de sceau de Jean Trouseau (« S. Johis Tressolle »).

DE NOUVELLES ACTIVITÉS ?

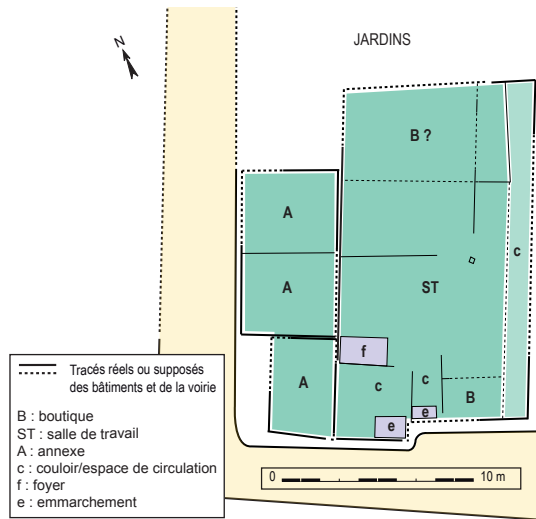
Plus que de simples initiatives privées, ces modifications témoignent peut-être d'une politique d'urbanisme repensant la salubrité des lieux, l'organisation de la trame viaire, des parcelles loties, et de leur destination finale. Pour autant, les textes mentionnent encore principalement des boucheries (abattoirs et « bancs à vendre chair »), des teintureries, des draperies, des tanneries... Si la réalité

archéologique prouve que certains artisans lourds ont quasiment disparu, d'autres activités de transformation, dont les marqueurs discrets ne parviennent traditionnellement pas aux archéologues, ont pu exister.

Le mobilier et les structures figés par un incendie du quartier à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle (ill. 27) attestent ainsi les activités ponctuelles d'un cardeur (ill. 28) et d'un boucher.



27/Détail d'une maison incendiée : torchis des murs effondrés sur la toiture incendiée.



29/Plan et photographie aérienne d'une maison au XIV^e siècle.



31/Équipement mobilier d'une maison à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle.



Mortier culinaire



Pierre à aiguiser

HABITER EN VILLE DANS UN QUARTIER D'ARTISANS, DU XII^e AU XV^e SIÈCLE

> palynologie : étude des grains de pollen et des spores visant à restituer les paysages floristiques et les pratiques agricoles et alimentaires.

MANIÈRES D'HABITER : L'ORGANISATION SPATIALE DES ACTIVITÉS

Le quartier médiéval est implanté selon un parcellaire lanieré, où chaque parcelle lotie comprend une maison ayant pignon sur rue et un jardin ou une cour à l'arrière.

La fonction des bâtiments est généralement mixte, lieu de vie et de travail sont associés. À la fin du XIV^e siècle, l'organisation interne des maisons est globalement identique (ill. 29) : une boutique en front de rue, longée par un couloir desservant la grande pièce avec foyer, utilisée généralement comme salle de travail, de cuisine et de stockage, parfois doublée d'une salle, de construction plus soignée, à l'arrière. Les espaces strictement privés sont plus difficiles à mettre en évidence, soit parce qu'ils sont aménagés dans les combles, soit parce qu'ils sont de plain pied mais sans caractéristiques architecturales particulières.

Les espaces extérieurs sont dévolus aux activités horticoles ou potagères. L'analyse palynologique* d'une séquence de jardins du XII^e siècle atteste la culture du chou, de la carotte, de la bette, de la verveine, de la chicorée ou encore de la moutarde.

L'absence de structures d'évacuation (canalisations, latrines, puisards, fosses) implique que ces jardins, ainsi que l'Yévrette, servent régulièrement de dépotoirs. La question de l'acheminement de l'eau reste également posée puisqu'un seul puits, daté du XIV^e siècle, a été découvert.



30/Foyer d'une maison.

32/Éléments de jeu.

a- Dé à jouer, os.
b- Figurine de cheval en terre cuite glaçurée.



33/Éléments de vêtement et de toilette.

a- Boucle de ceinture, alliage cuivreux.
b- Pince à épiler torsadée, servant également de cure-dents et de cure-ongles.



34/Objets de la sphère religieuse.

a- Enseigne de pèlerinage de Notre-Dame de Rocamadour.
b- Statuette d'un religieux.



> anthracologie : étude des charbons de bois archéologiques, permettant d'enquêter sur les pratiques d'approvisionnement (sélection de certaines essences ou non) et sur les formations arborées où avaient lieu les collectes (forêt, bocage, milieux humides...).

MANIÈRES DE CONSTRUIRE : L'ARCHITECTURE DE LA MAISON

Les techniques de construction sont communes à tous les bâtiments médiévaux. Elles utilisent des solins de pierres de 15 à 30 cm de hauteur, servant de soubassements aux élévations en pan de bois. La couverture est mixte, associant tuiles plates et bardeaux.

Les essences de bois, mises en évidence par l'analyse anthracologique* des bois de construction du XIV^e siècle, sont utilisées pour leurs propriétés mécaniques : le chêne pour le pan de bois et l'aménagement de planchers, le saule pour le clayonnage du torchis, l'orme, entre autres, pour le mobilier intérieur.

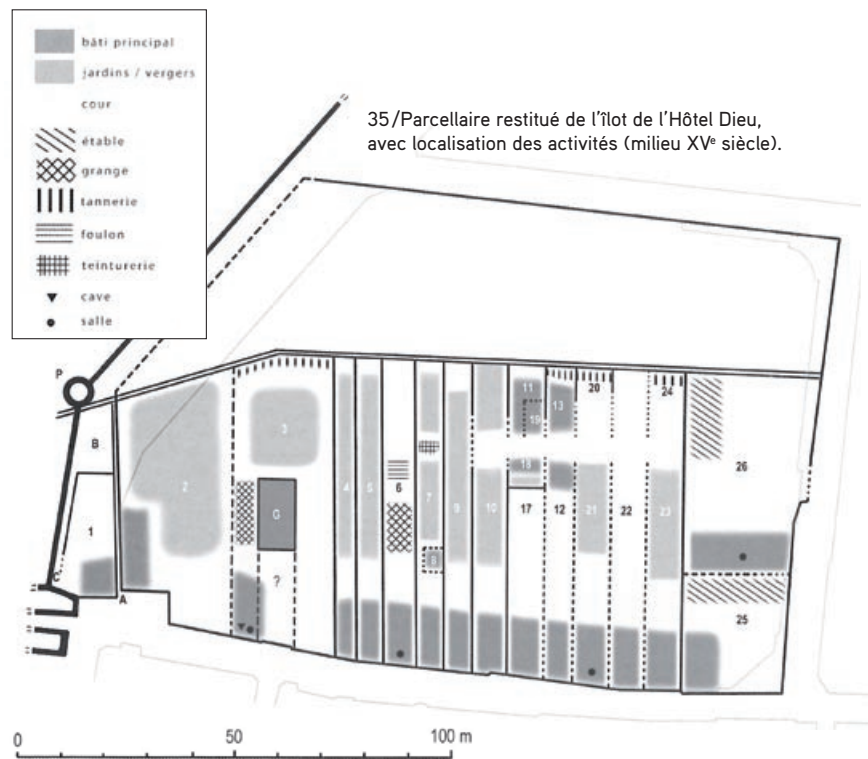
Toutes les maisons d'habitation sont dotées de foyers, composés de soles en carreaux de terre cuite installés sur des chapes d'argile ; au XIV^e siècle, ces aménagements deviennent de véritables cheminées maçonnées (ill. 30). D'autres structures internes peuvent être aménagées, comme de petites cloisons légères, des emmarchements ou encore des sols construits (carrelages ou remblais calcaires).

MANIÈRES DE VIVRE : LES TÉMOINS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Plusieurs types d'objets témoignent à leur tour des activités et des modes médiévaux.

La vaisselle en céramique et les ossements animaux nous informent de la nature et de l'évolution des pratiques culinaires. Au XIV^e siècle, le vaisselier est ainsi constitué de céramiques de table (pichets, cruches, tasses...), de pots à cuire et à stocker (oules, lèche-frites...), souvent associés à un mortier culinaire en pierre, des lampes en terre cuite et des ustensiles, comme des pierres à aiguiser en schiste (ill. 31).

On trouve également des objets liés au jeu (ill. 32), des éléments de parure, de vêtement, de toilette, d'harnachement, témoins de la vie quotidienne (ill. 33). Enfin, quelques traces évoquent la sphère religieuse, même si l'empreinte de cette dernière demeure limitée dans un quartier dominé par les activités domestiques, commerçantes et artisanales (ill. 34).



35/Parcellaire restitué de l'îlot de l'Hôtel Dieu, avec localisation des activités (milieu XV^e siècle).

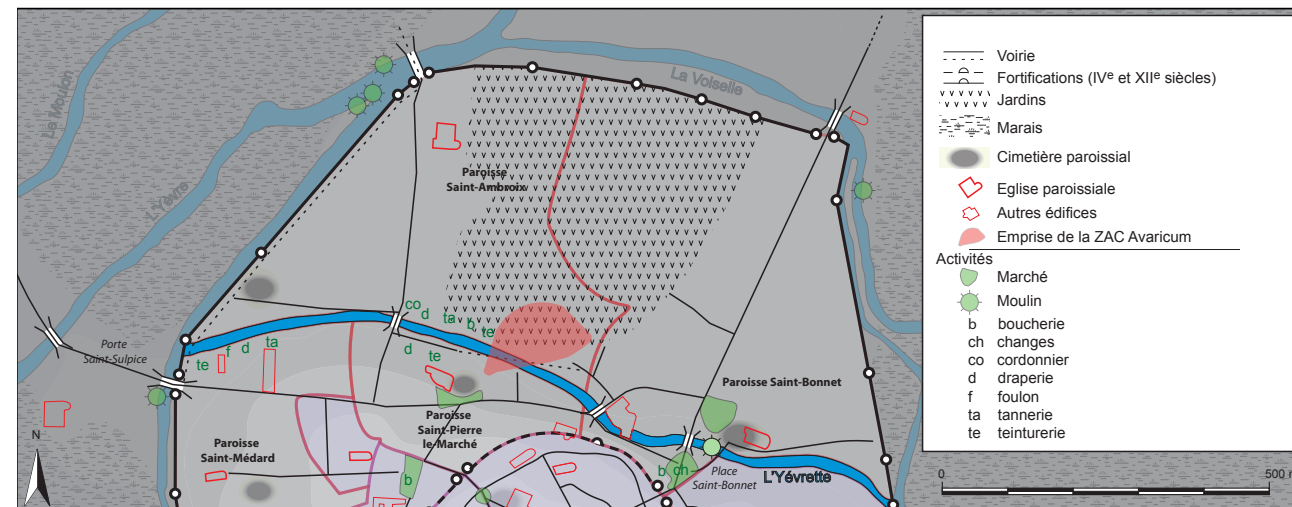
36/Monnaies en usage au XIV^e siècle.



a-Maille blanche de Charles IV Le Bel (1322-1328), billon.



b-Double parisis de Charles IV Le Bel (1322-1328), billon.



37/Importance de l'Yèvre dans le développement économique des paroisses au nord de l'espace urbanisé du bas Moyen Âge.

L'ÉCONOMIE URBAINE

> Échevins : juridiction municipale assurant l'administration d'une ville au Moyen Âge, issue des élites urbaines, et recrutée parmi les acteurs économiques et les propriétaires fonciers les plus importants d'une ville.

L'Yèvre est un axe économique majeur de la ville médiévale. La canalisation de cette rivière contribue à un assainissement relatif d'une vaste zone humide, et à la conquête de terrains indispensables pour l'expansion de la ville.

L'urbanisation d'espaces inoccupés autour de l'ancien *castrum* à partir du XII^e siècle, est emblématique d'un nouveau modèle de ville, dont l'économie, particulièrement les activités de production, devient une dimension fondamentale (ill. 35). L'émergence d'une classe sociale, la bourgeoisie, est le signe de cette évolution.

DES INFRASTRUCTURES A L'ÉCHELLE URBAINE

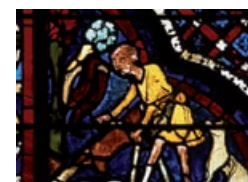
Cette dynamique économique et urbaine nécessite une capacité d'investissement et d'innovation de la part d'institutions en place, établissements monastiques, évêché, prud'hommes puis échevins*, certainement aiguillonnées par le pouvoir royal.

La canalisation de la rivière, l'assainissement d'une zone humide, la mise en place d'une voirie et d'un parcellaire exigent des

moyens, financiers et techniques, et un projet d'ensemble. L'infrastructure réalisée est à l'échelle urbaine : la canalisation de l'Yèvre porte sur une distance de 1000 mètres. Les deux rives sont contenues par des pièces de bois (chêne) qui représentent un volume considérable, dont il faut imaginer la mise en œuvre de l'abattage à la pose (débitage, transport, calibrage et mise en place), et les savoir-faire, l'énergie humaine et animale nécessaires.

ACCROISSEMENT DE L'ÉCONOMIE MONÉTAIRE

À l'ancien bourg monastique Saint-Ambroix, organisé selon une économie autosuffisante, vient s'ajouter un lotissement dont l'enjeu est une économie ouverte à l'échelle du marché urbain, voire régional. Ainsi, l'abbaye Saint-Ambroix obtient des occupants du lotissement des revenus fiscaux en monétaire, dans une ville où la monnaie, comme partout ailleurs, devient un moyen d'échange régulier (ill. 36) ; en témoigne l'établissement de change place Gordaine.



38/Vitrail des tanneurs, cathédrale de Bourges (XIII^e siècle).

INDUSTRIE ET COMMERCE

La paroisse constitue le cadre de la vie quotidienne. Depuis la place Gordaine jusqu'à la porte Saint-Sulpice, l'Yèvre borde ou traverse les paroisses où le dynamisme économique est le plus intense, telles Saint-Pierre le Marché (aujourd'hui Notre-Dame), Saint-Médard et Saint-Ambroix, qui comptent l'essentiel des corporations de drapiers, de tanneurs, de teinturiers... (ill. 37 et 38).

Au détour du XIV^e siècle, l'activité économique connaît une première mutation, avec un recul des activités de production au profit des activités commerciales.

Ces activités et l'enrichissement de la ville déterminent l'urbanisme et l'architecture du Moyen Âge : rues pavées, densification progressive du bâti, maisons bourgeoises en front de rues et hôtels particuliers.

URBANISME ET VIE QUOTIDIENNE

Artisans et commerces requièrent des catégories nuancées d'acteurs. Au cours des XII^e et XIII^e siècles, une grande partie des activités mises en évidence sur la ZAC

Avaricum sont centrées sur la ressource animale : viande, peau, os... Les nuisances inhérentes aux traitements de cette matière première, ajoutées à celles des constructions sur d'anciens marais, ont certainement accéléré l'insalubrité des lieux.

Au XIV^e siècle, la campagne de remblais pour exhausser le sol puis le reflux d'une grande partie des activités les plus gênantes pour les habitants de la ville, probablement en dehors de celle-ci, obéissent à une nécessité d'assainir ce quartier. On peut considérer ce phénomène comme général pour ces quartiers situés le long de l'Yèvre.

Il en est de même pour l'organisation de la parcelle qui comprend une maison en front de rue ; le fond de parcelle est occupé par un jardin ou verger qui assure l'essentiel des ressources vivrières. On ne peut exclure une part d'élevage dans le cadre domestique, avec l'utilisation des marais plus au nord pour pacage.

Cette structure d'habitat s'efface progressivement avec la densification du bâti.

LISTE DES COLLABORATEURS/INTERVENANTS

ANALYSES DE SOLS, SÉDIMENTS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

- fabrication de lames minces de sols et étude micro-morphologique, *C. Vissac, Bourges Plus, et Association pour le Développement de l'Enseignement du Perfectionnement et de la Recherche à l'Institut National Agronomique Paris-Grignon*
- analyses granulométriques et chimiques de sols, *Laboratoire de Touraine*
- étude biomoléculaire des mortiers en pierre, *N. Garnier, Laboratoire Nicolas Garnier*
- étude microarchéologique, *M. Fondrillon et S. Pauly, Bourges Plus*
- pétrographie des mortiers de construction, *F. Rivière, DTalents*

PROSPECTIONS GÉOPHYSIQUE ET GÉOTECHNIQUE

- prospections électriques et électro-magnétiques, *Université La Rochelle Valor*
- prospection pénétrométrique, *A. Laurent, Bourges Plus*

DATATIONS EN LABORATOIRE

- radiocarbone, *Poznan Radiocarbon Laboratory et Centre de datation par le Radiocarbone de Lyon*
- dendrochronologie, *C. Locatelli et D. Pousset, Laboratoire d'expertise du bois et de datation par dendrochronologie*

ARCHÉOZOOLOGIE

- archéozoologie des mammifères et des oiseaux, *M. Salin et D. Germinet, Bourges Plus*
- paléoparasitologie, *M. Le Bailly, UMR 6249 Chrono-Environnement*
- malacologie, *H. Djerbi, Archeodunum*

ARCHÉOBOTANIQUE

- dendrologie, *C. Locatelli et D. Pousset, Laboratoire d'expertise du bois et de datation par dendrochronologie*
- anthracologie, dendrologie, *C. Bellingard, DTalents carpologie, S. Preiss, CRAVO*
- palynologie, *C. Latour-Argant, Archeodunum*
- étude des phytolithes, *L. Vrydaghs, Roots*

ÉTUDES MOBILIÈRES

- céramologie médiévale, *A. Finet et A. Moreau, Bourges Plus*
- céramologie antique, *E. Marot, Bourges Plus*
- étude du petit mobilier, *A. Rajade, D. Mathis, G. Marchand, S. Pauly, A. Fasse-Moreau et A. Finet, Bourges Plus*
- numismatique, *M. Troubady, Bourges Plus, et V. Drost, doctorant Paris 1*

ANTHROPOLOGIE

P. Maçon, R. Durand et F. Dominin, Bourges Plus

ÉTUDES DOCUMENTAIRE ET MORPHOLOGIQUE

M. Bizri et J. Abolivier, Bourges Plus

CONSERVATION ET RESTAURATION D'OBJETS

- conseils d'échantillonnage et d'archivage des matériaux organiques, *C. Proust, Musée des Antiquités Nationales*
- radiographie des objets métalliques, *Apave*
- restauration des objets en alliage cuivreux, verre et matériau organique, *C. Augel, Coresca*
- restauration des objets en fer, *Conservare et Moira Conservation*
- restauration des objets en cuir, bois gorgés d'eau et matériau organique humide, *Arc'Antique*

Crédit photographique :

Photos de fouille : équipe de fouille, Bourges Plus

Photos aériennes : Une Terre d'Images©

Photo de l'aube en bois : LEB2d© - SAS CIPRES, Laboratoire d'expertise du bois et de datation par dendrochronologie

Photos d'objets :

Sébastien Pauly (Bourges Plus)

Plans, coupes, restitution :

Plan de topographie historique de la ville : Alexandre Pioger, Emmanuel Marot d'après les données du Document d'Évaluation du Patrimoine archéologique des villes de France 1996 (J. Troadec, Centre National d'Archéologie Urbaine)

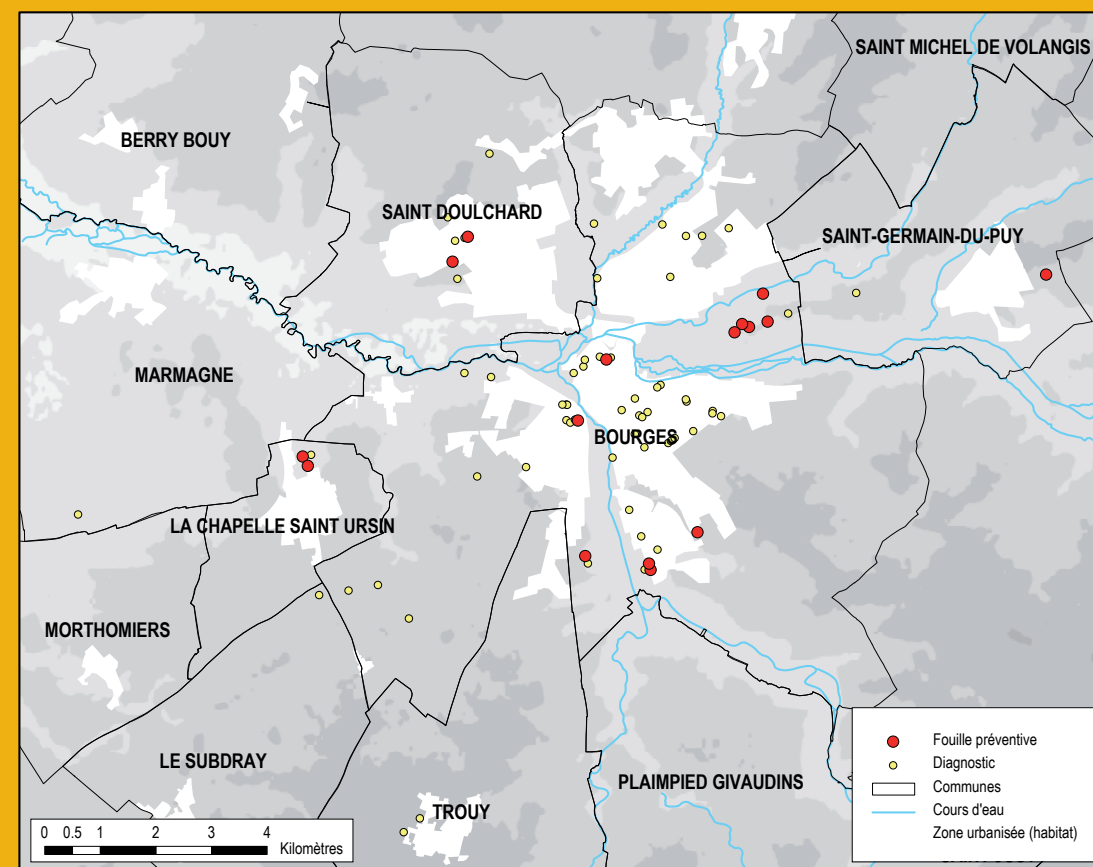
Cartographie des opérations d'archéologie préventive : Xavier Rolland (Bourges Plus)

Cartographie Plan de la fouille, coupe, restitution : Juliette Abolivier, Mélanie Fondrillon, Emmanuel Marot (Bourges Plus) d'après les minutes de fouille

Dessins de céramique : Anne Moreau, Alexandra Finet (Bourges Plus).

Cartes anciennes : Archives départementales du Cher, 4FIA4 ;

Bibliothèque patrimoniale des Quatre Piliers de Bourges, BYPLC2, 4FIA4 (ill. 3), BYPLC2 (ill. 4)



Carte de l'activité de terrain : diagnostics et fouilles du service d'archéologie préventive de Bourges Plus sur le territoire de l'agglomération.



L'ETAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



BOURGES PLUS

Créé en 1983, le service d'archéologie de Bourges Plus est agréé depuis 2007 pour l'archéologie préventive, son champ de compétences et d'investigation couvrant les périodes du IX^e siècle avant notre ère au XVIII^e siècle de notre ère. Il est aujourd'hui le principal opérateur sur l'étendue de l'agglomération de Bourges (14 communes) où il est en charge de tous les diagnostics prescrits par le préfet de région, et développe son activité scientifique dans le cadre de l'aménagement et de l'économie du territoire. Ses missions : conseil aux aménageurs publics et privés, interventions archéologiques préalablement aux constructions (diagnostics et fouilles), étude et transmission scientifiques (publications, colloques, exposition...). Le service a créé une collection de publication scientifique en 1999 (à ce jour 12 volumes édités).



LA VILLE DE BOURGES

Maître d'ouvrage des fouilles archéologiques en tant qu'aménageur de la ZAC de centre urbain Avaricum, la Ville de Bourges a financé les fouilles effectuées sur le site. La Ville, sur prescriptions de l'Etat (préfet de région) s'est engagée dans deux campagnes successives nécessitées par les découvertes exceptionnelles réalisées sur ce site.

ARCHEOLOGIE EN REGION CENTRE
Publication de la DRAC Centre-Service régional de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex
Tél : 02 38 78 12 52

Directeur de Publication : **Laurent Bourgeau**, conservateur régional

Textes : **Mélanie Fondrillon**, **Emmanuel Marot**, **Jacques Troadec** (Bourges Plus)

Coordination : **Aurélien Schneider** (DRAC Centre / SRA)

Réalisation : **Centre Sciences**

Graphisme /Maquette : **David Héraud**

Impression : **Prévost Offset**

Fouille préventive de Bourges (Cher) « ZAC Avaricum »

Maîtrise d'ouvrage : **Ville de Bourges**

Prescription et contrôle scientifique : **SRA Centre**

Conduite de l'opération : **Jacques Troadec** (Bourges Plus)

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Centre/
www.agglo-bourgesplus.fr

ISSN : 1243-8499
Orléans, 2014
Diffusion gratuite

